

L'irritation des Sauvages était telle, comme le fait voir clairement la lettre du colonel McDouall au général Gordon Drummond, dont il a déjà été question, que le lieutenant-colonel McKay dû prendre toutes les précautions pour la sûreté des troupes américaines, et qu'il conseilla au capitaine Perkins de retarder la reddition.

VIEUX FORT, PRAIRIE-DU-CHIEN, 19 juillet 1814.

MONSIEUR,—Je vous remercierai de retarder le moment de votre sortie du fort jusqu'à huit heures demain matin, et alors vous pourrez sortir avec les honneurs de la guerre, parader devant le fort, livrer vos armes, et vous mettre sous la protection de mes troupes.

Je suis, monsieur,
Votre humble et obéissant serviteur,

W. MCKAY,
Lieutenant-colonel, commandant de l'expédition.

Je puis dire, comme preuve positive de l'exactitude de ces dates, que la correspondance est de la propre écriture, tant du lieutenant-colonel McKay que de celle du capitaine Perkins. Les lettres originales envoyées par McKay ont naturellement été gardées par Perkins, mais les copies conservées ici ont été écrites de la main même de McKay, et les réponses sont originales, de même que le rapport envoyé au colonel McDouall.

Tous les témoignages, tant officiels que non officiels, attestent que les Américains n'ont éprouvé aucun mal, McKay ayant averti les Sauvages que toute tentative de violence de leur part serait sévèrement réprimée, fût-il même nécessaire aux blancs de faire feu sur eux.

Dans une pétition adressée au duc d'York, le 5 juillet 1815, par le capitaine Bulger (Archives, série C, Vol. 721, pp. 62 à 67), demandant de l'avancement, il dit (p. 65) qu'en octobre 1814, il avait été nommé par le colonel McDouall pour prendre le commandement à la Prairie-du-Chien, et qu'il partit le 29, le voyage ayant duré un mois. Les instructions, non datées, mais endossées comme ayant été données le 29, le jour du départ du capitaine Bulger, sont de la propre écriture du colonel McDouall; ces instructions et la correspondance qui suivit jusqu'à l'époque de la reddition du fort, sont partie des papiers reçus de M. A. E. Bulger, de Montréal, fils du capitaine Bulger. Ces papiers ont été mis en ordre et reliés, et peuvent être aisément consultés. La lettre au gouverneur Clark, ou à l'officier commandant à Saint-Louis, contient la dernière mention de l'occupation de la Prairie-du-Chien pour les forces anglaises.

FORT MCKAY, PRAIRIE-DU-CHIEN, 23 mai 1815.

MONSIEUR,—Je dois accuser réception de deux dépêches qui m'ont été envoyées il y a quelque temps, soit : une de Son Excellence le gouverneur Clark, et l'autre du colonel Russell, dépêches auxquelles je ne pouvais faire parvenir de réponses à Saint-Louis sans exposer à de grands dangers la personne qui en aurait été chargée.

Je n'ai reçu qu'hier la nouvelle officielle de la paix, et tout de suite j'ai pris les mesures les plus prudentes en même temps que les plus décisives pour empêcher de nouvelles hostilités de la part des Sauvages. J'espère ardemment et je suis forte-